

Un volume indispensable :

L'ÉDUCATION SEXUELLE

par JEAN MARESTAN

(Nouvelle édition. — 200^e mille.)

Cet ouvrage, dont le succès est tout à fait exceptionnel, et qui a été traduit en plusieurs langues, paraît, en une édition nouvelle, revue et augmentée. C'est un des plus clairs et des plus remarquables qui aient été décrits sur cette importante question. L'auteur ne se contente pas de donner aux jeunes gens et aux époux de précieux enseignements théoriques et pratiques que tous devraient connaître. Sans nul souci des opinions conventionnelles, en un style dénué d'hypocrisie, attrayant à lire comme un roman, il traite sous tous ses aspects, avec toutes ses conséquences sociales, le problème des sexes.

Extrait de la Table des Chapitres : Des Moralités néfastes. — Les Organes et le Mystère de la Génération. — Dans lequel il est traité de l'acte d'amour et de la puberté. — La Loi d'amour s'impose à tous, ou les dangers de la continence absolue. — De l'hygiène en général et de l'hygiène sexuelle en particulier. — Sur les rapports conjugaux et leur fréquence normale. — Maladies vénériennes et syphilis : Moyens de les reconnaître et de les éviter. — Procédés scientifiques et pratiques de préservation sexuelle. — La Stérilité. — Epousailles. — Les difficultés de l'initiation. — Signes de grossesse et soins à donner aux accouchées. — L'avortement et son traitement. — La Fécondité normale chez les êtres vivants et ses conséquences. — La sélection artificielle. — Les déviations morbides. — Égalité des sexes. — Mariage et Union libre.

Un beau volume de 336 pages, illustré.
En vente : Librairie A. Pécot, 35, rue Charlot, Paris

Prix 15 fr., franco recommandé 15.75

Aucune expédition n'est faite contre remboursement.

Imp. spéc. de la Brochure Mensuelle, 39, r. de Bretagne, PARIS-3^e
Le Gérant: TOUTAN.

N° 135

Mars 1934

LA BROCHURE MENSUELLE

PARAIT LE 15 DE CHAQUE MOIS

Rédaction et Administration : BIDAULT, 39, Rue de Bretagne, Paris-3^e
Tél. Archives 65-24 Compte Chèques Postaux 239-02

ABONNEMENT ANNUEL, 12 fr.

A. LAPEYRE

L'EGLISE

VEUT-ELLE

La Paix ou la Guerre ?

Si les hommes, un peu partout, gardent leur sang-froid, s'ils font preuve d'énergie patiente, ils mettront le point final à la tragédie du monde qui, après tout, n'est que la tragédie de la pléthore et de la méfiance.

Tragédie de la pléthore. Qui donc ignore que les peuples pâtissent non de la pénurie, mais de l'abondance des produits. Ici, on brûle le blé ; là, on détruit le café, alors que des millions d'être humains n'ont pas de quoi se sustenter. Deux mots montent aux lèvres : défaut d'organisation.

Joseph CAILLAUX.

(Discours à St-Germain d'Arce, 4 oct. 1931).

Groupe de Propagande par la Brochure

Au Lecteur,

Nous estimons que la diffusion des principes libertaires, que le libre examen et la juste critique de ce qui est autour de nous ne peuvent que favoriser le développement intégral de ceux qui nous liront.

Montrer combien l'autorité est irrationnelle et immorale, la combattre sous toutes ses formes, lutter contre les préjugés, faire penser. Permettre aux hommes de s'affranchir eux-mêmes d'abord, des autres ensuite ; faire que ceux qui s'ignorent naissent à nouveau, préparer pour tous, ce qui est déjà possible pour les quelques-uns que nous sommes, une société harmonieuse d'hommes conscients, prélude d'un monde de liberté et d'amour.

Voilà notre œuvre ; elle sera l'œuvre de tous si tous veulent, animés de l'esprit de vérité et de justice, marcher à la conquête d'un meilleur devenir.

Camarades, aidez-nous, en souscrivant de nombreux abonnements à « La Brochure Mensuelle ».

Pour la France: un an, 12 francs; six mois, 6 francs, donnant droit à 5 ou 10 brochures par mois.

Abonnement d'essai : un exemplaire chaque mois, 3 fr. 50.

Contre un timbre de 0 fr. 50, nous expédions 3 brochures différentes à titre de spécimens.

Abonnement Extérieur, tarif postal réduit : 1 exemplaire chaque mois 4.50, 2 exemplaires 6.75. — Nations sans accord postal : 1 exemplaire chaque mois 6.00, 2 ex. 8.50.

Pour les envois de fonds, utilisez toujours le chèque postal : Bidault-Paris, 239-02, c'est le moins cher, le plus certain.

Nous vivons une des heures les plus angoissantes de l'humanité. Le capitalisme semble parvenu à son apogée. Les nations ont une richesse inouïe de produits et de machines. Des trusts, disposant de capitaux, qui se chiffrent par milliards, étendent leur domination, dans les continents, sur des millions de travailleurs. L'industrie, l'agriculture sont, sans cesse, à même de fournir aux hommes une infinie variété de produits. Le commerce, grâce à des moyens de communication précis et rapides peut apporter à temps voulu au consommateur l'offre et la marchandise du producteur.

Des villes, grandes comme des provinces, affichent, en immeubles, sculptures, architectures, parcs, magasins, banques, un luxe affolant. Les pays sont sillonnés de routes splendides, sans poussière ni ornières, et, sur ces routes, circulent, à des vitesses de rêve, des automobiles innombrables. Une féerie de lumières fait le jour éternel dans les villes et bouleverse la vie des petits villages et des fermes.

(1) *Avertissement.* — Les nombreux auditeurs qui ont insisté pour que cette Conférence soit publiée en brochure, seront peut-être surpris de ne pas trouver, ici, tous les développements que permet la tribune.

Je me suis appliqué à résumer la Conférence en ce qu'elle a de personnel, pour laisser aux documents la parole, assuré que les militants — et tous nos amis doivent être des militants — sauront en user à bon escient dans la lutte qu'ils entreprendront contre cette vaste association de malfaiteurs qu'est l'Eglise, et contre ce crime abject et stupide: la Guerre.

A. L.

Hélas ! L'âge d'or est toujours une aubaine lointaine vers qui veulent se hâter les pas des peuples asservis au capital, aveuglés de grands mots ; pas qui trébuchent aux pièges : des Droits, des Patries, des Religions. Ce luxe affiché, cette richesse produite sont regardés, par les hommes du XX^e siècle, comme une malédiction. En économie politique, plus un pays est riche, et plus chacun de ses habitants est pauvre. En vain, des entrepôts et des magasins considérables sont remplis de blé, de café, de coton, de caoutchouc ; en vain, les carreaux des mines sont-ils encombrés du charbon extrait de la terre, des millions d'hommes, ceux précisément qui ont produit ces richesses, n'auront pas de pain à manger, de vêtements ni de chaussures pour se vêtir et se chauffer, pour réchauffer leurs membres anémiés par des privations de toutes sortes ; ils ne pourront allumer leurs foyers par manque de charbon.

Et, cependant que ces millions de producteurs manqueront même du strict nécessaire, d'autres millions seront rejetés du chantier, de l'usine, du champ, du magasin ou du bureau, parce que les objets produits ne sont pas consommés par ceux qui crèvent de misère, et iront rejoindre les premiers.

Les intermédiaires entre les producteurs et les consommateurs, les petits boutiquiers et les gros commerçants, verront venir avec désespoir les noires faillites. Des banques de plus en plus nombreuses ruineront toute une classe de petits possédants, de rentiers, les poussant à la révolte et au suicide.

Et les capitalistes, inquiets, apeurés devant ces millions d'humains affamés — moutons qui peuvent devenir loups — ruminent d'effroyables ou de grandioses projets, des projets grands comme la crise elle-même.

L'homme qui pense est martelé par ces deux mots, pôles qui s'attirent et se repoussent : GUERRE, REVOLUTION.

Révolution ? Comment ne pas la craindre ? Où l'espérer ? En Allemagne, une vingtaine de millions d'hommes, de femmes, d'enfants, sans travail depuis des mois, vivent dans le plus complet dénuement ; même phénomène en Angleterre, Amérique, Italie, etc. La France elle-même est atteinte sérieusement et ne compte pas moins d'un demi-million de chômeurs totaux et de deux millions partiels, soit une bonne dizaine de millions d'hommes, femmes,

enfants, plongés dans la misère. Partout, en face des richesses de partout, des êtres innombrables condamnés à la mort lente. Quand ils se rendront compte que leur vie est irrémédiablement sacrifiée, ne vont-ils pas, dans un sursaut désespéré, briser le cercle qui les étreint, faire la Révolution ?

La guerre ? Devant cette menace de Révolution, ceux dont les intérêts seraient bouleversés pensent à la guerre. Car la guerre peut apparaître à certains, à la poignée de gredins qui mène le monde, comme le remède parfait au désordre actuel. D'un côté, des stocks considérables de produits qu'on ne peut écouler ; de l'autre, un nombre toujours plus grand de chômeurs, d'ouvriers sans emploi, d'ouvriers inutiles, d'ouvriers nuisibles, peut-être dangereux, voilà le problème à résoudre. Or, le propre de la guerre est de détruire. En quelques mois, la guerre liquiderait les stocks et détruirait ce trop d'ouvriers qui encombre la circulation. On pourrait enfin respirer, retravailler. Et qu'on imagine une guerre menée avec tous les moyens dont disposent actuellement les militaires, une guerre qui détruirait radicalement tout un pays comme la France ou l'Allemagne, qui ne laisserait intacts ni le sous-sol, ni le sol, qui tuerait les habitants et raserait les villes, les villages et les fermes !..

Quelle ère de prospérité s'ouvrirait au lendemain de cette guerre ! Que l'on songe à la reconstruction des régions dévastées par la dernière guerre — quelques départements vers la frontière — et aux milliards engloutis là : quatre milliards sur six volés par les requins « reconstructeurs ». Que l'on compare ! Des milliards et des milliards à gagner ; du travail pour occuper longtemps les ouvriers qui restent : les faibles, les débiles, les abrutis, les résignés, les autres ayant été soigneusement semés sur les champs de carnage. C'est la paix sociale assurée pour cent ans au moins.

Et qu'on ne pense pas que cette poignée de gredins hésiterait devant l'ampleur du crime. Pour beaucoup moins, quelques mines vers la Sarre et Briey-Thionville, de 1914 à 1918, ils ont sacrifié trente millions d'hommes, tués ou sérieusement blessés. Oui, la guerre est possible, la guerre est probable. Ce n'est pas en vain que tous les gouvernements sans exception : les tricolores, les blancs,

les noirs et les rouges préparent fièvreusement leurs armées. La guerre vient ! Et, si elle n'a pas encore éclaté, c'est que les capitalistes ne peuvent oublier les résultats imprévus de la dernière : Révolution russe, allemande, autrichienne, etc... Seule, la crainte de la Révolution arrête la guerre. Qui l'emportera ? Guerre ? Révolution ?

PACIFISTES ? BELLICISTES ?

La guerre ? Ah ! relisons cette admirable page de Guy de MAUPASSANT (*Sur l'eau*) :

« Quand je songe seulement à ce mot : la guerre, il me vient un effarement comme si on me parlait de sorcellerie, d'inquisition, d'une chose lointaine, finie, abominable, monstrueuse, contre nature.

« Quand on parle d'anthropophages, nous sourions avec orgueil, en proclamant notre supériorité sur ces sauvages.

« Quels sont les sauvages, les vrais sauvages ? Ceux qui se battent pour manger les vaincus ou ceux qui se battent pour tuer, rien que pour tuer ?

« La guerre !... Se battre !... Egorger !... Massacrer des hommes !... Et nous avons aujourd'hui, à notre époque, avec notre civilisation, avec l'étendue de la science et le degré de philosophie où l'on croit parvenu le génie humain, des écoles où l'on apprend à tuer, à tuer de très loin, avec perfection, beaucoup de monde en même temps, à tuer de pauvres diables d'hommes innocents, chargés de familles et sans casier judiciaire.

« Et le plus stupéfiant, c'est que les peuples ne se lèvent pas contre les gouvernements. Quelle différence y a-t-il entre les monarchies et les républiques ?

« Les hommes de guerre sont les fléaux du monde. Nous luttons contre la nature, l'ignorance, les obstacles de toute sorte, pour rendre moins dure notre misérable vie. Des

hommes, des bienfaiteurs, des savants usent leur existence à travailler, à chercher ce qui peut aider, ce qui peut secourir, ce qui peut soulager leurs frères. Ils vont, acharnés à leur besogne utile, entassant les découvertes, agrandissant l'esprit humain, élargissant la science, donnant chaque jour, à leur patrie, du bien-être, de l'aisance, de la force.

« La guerre arrive. En six mois, les généraux ont détruit vingt ans d'efforts, de patience et de génie.

« Voilà ce qu'on appelle tomber dans le hideux matérialisme... Entrer dans un pays, égorger l'homme qui défend sa maison, parce qu'il est vêtu d'une blouse et n'a pas de képi sur la tête, brûler les habitations des misérables qui n'ont plus de pain, casser les meubles, en voler d'autres, boire le vin trouvé dans les caves, violer les femmes trouvées dans la rue, brûler des millions de francs en poudre et laisser, derrière soi, la misère et le choléra !

« Voilà ce qu'on appelle ne pas tomber dans le hideux matérialisme. »

La guerre ? Sait-on ce que représente, en biens et vies humaines, la dernière en date, celle de 1914-1918 ?

MORTS	9 millions 743.914
BLESSÉS	20 millions 927.458
DISPARUS	3 millions

Charles Devinga (1) dit : « La population dans 10 Etats européens a diminué de 35 millions de têtes. La guerre a coûté, en argent, 840 milliards de francs-or. »

La mort, la misère, la douleur des peuples pour les intérêts de quelques forbans de l'industrie et de la finance ! Ah ! non, plus jamais de guerre !

Mais comment tuer la guerre ? Il y a des jeunes hommes au cœur d'or et à la volonté d'airain, tels Eugène GUILLOT, Georges CHEVÉ, ABRIAL, PERRIN, ODÉON, PRUGNAT, BERNAMONT, etc..., objecteurs de conscience, qui refusent, dès ce jour, de prendre les armes, de s'initier au métier de tueur d'hommes, de soldat. Ils vont en prison ou en exil. Qu'importe ! Leur faible voix gronde déjà comme un tonnerre ; le courageux Victor MARGUERITE vient d'écrire leur histoire, l'épopée de l'objection de conscience : *Non !* Des hom-

(1) Cité par V. Marguerite dans la *Patrie Humaine*.

mes éminents se dressent aussi contre la guerre, à l'exemple du grand savant Albert EINSTEIN, qui déclare au monde : « **En cas de guerre, je refuserais tout service militaire, direct ou indirect, et je m'efforcerais de persuader mes amis d'en faire autant, sans tenir compte des droits et des torts quant à l'origine du conflit.** »

Ainsi, dans tous les pays, des hommes se dressent contre la guerre, prêts à tous les sacrifices. Pour eux, la guerre n'existe pas, ne peut pas exister. Simplement, mais fermement, ils se refusent à la faire.

Mais que peuvent quelques individus contre le déchaînement d'une catastrophe mondiale, froidement conçue par les capitalistes ? L'exemple sera-t-il même aperçu du troupeau qui va, tête basse, à l'abattoir ?

Il faudrait une vaste association internationale, groupant des millions de pacifistes convaincus, résolus à ne pas subir la guerre, une association qui forgerait à l'enfance des âmes d'amour et de fraternité, des volontés de paix. Une telle association existe-t-elle ? Il nous faut le savoir. Nous pourrions ainsi appuyer nos vœux sur une force, car il est indispensable d'éviter tous les écueils. Il faut des hommes résolus et forts, rien que ceux-là, afin que les faibles, les irrésolus et les gens de mauvaise foi ne sèment, dans nos rangs, à l'heure de l'action, ni le découragement, ni les trahisons.

Beaucoup, après la guerre, se disent pacifistes, qui furent, pendant, de farouches jusqu'aboutistes ; beaucoup ont, au cœur, des pensées de haine. Ah ! comment savoir le degré de sincérité de chaque individu ou association ?

Il y a bien un groupement qui, par dessus les frontières, s'insouciant des races et des patries, unit des millions d'humains, un groupement qui affirme à ses adeptes une fraternité réelle, par la filiation au même père, qui est Dieu. Il enseigne, au nom du Père, des lois qu'il faut suivre sous peine de tourments effroyables et ces lois immortelles sont dans le Décalogue : « *Tu ne tueras point* ». Dans l'Évangile : « Vous avez entendu qu'il a été dit : *Œil pour œil et dent pour dent*. Mais, moi, je vous dis de ne pas résister au méchant ; au contraire, si quelqu'un te frappe à la joue droite, présente-lui aussi l'autre... Vous avez entendu qu'il a été dit : *Tu aimeras ton prochain et tu haïras ton ennemi*. Mais, moi, je vous dis :

Aimez vos ennemis et priez pour ceux qui vous persécutent » (Mathieu). Et cela s'enseigne dans les catéchismes sous la forme de cinquième commandement de Dieu : « *Homicide point ne sera de fait ni volontairement.* »

Voici donc un groupement : l'Église, qui paraît répondre aux conditions requises pour appuyer un sérieux mouvement pacifiste. Reste à déterminer le degré de sincérité de cette association.

Elle s'affirme pacifiste. Il y a quelques mois (1931), sur les murs de toutes les villes de France, une affiche était apposée, portant comme titre : *Les catholiques veulent la Paix* ; paix dans la sécurité, par le désarmement général et simultané, Société des Nations, etc..., termes imprécis, fugaces, galvaudés par tous les politiciens, lieux communs... mais, quand même, cette affirmation répétée au bas de l'affiche : *Les catholiques veulent la Paix*. Et c'était signé par plusieurs organisations catholiques. Cependant, quelqu'un n'avait pas voulu signer : la puissante Fédération Nationale Catholique, dont le chef est le général DE CASTELNAU, et qui groupe 2 millions d'adhérents (?). Ça sautait au yeux. Ça fit du bruit dans le Landerneau clérical. On chercha des explications, on parla d'incompréhension, de déformation professionnelle... Le résultat en fut un article paru dans la *Vie Catholique* du 16 mai 1931, et dans lequel le directeur de cette publication, en même temps que promoteur de l'affiche : FRANCISQUE GAY, expliquait à DE CASTELNAU le pourquoi de l'affiche. Cet article constitue un document de tout premier ordre pour juger du degré de sincérité des gens d'Église :

« *Oui, depuis plus de quarante années, dans les masses populaires, tout catholique paraît nécessairement être un chauvin, tout militariste un croyant. Il faut bien dire que nous avons tout fait pour compromettre la religion à la suite des Boulanger, des Déroulède, des Cassagnac, des Marcel Habert, des Maurras, des Daudet, des Bure, ou des Coty. Sans nul discernement, au moment même de l'affaire Dreyfus, nous avons épousé toutes les passions antisémites d'un Drumont ; comment s'étonner que nous récoltions, de leur héritage, toutes les colères qu'ils avaient soulevées.*

« *Les élections de 1932 se feront, en grande partie, pour ou contre une certaine politique de paix ; sans jouer les Cassandre, on peut prévoir que, si nous ne nous prenons*

point auparavant à dissiper cette périlleuse équivoque, les catholiques pourraient payer alors très cher d'avoir boudé les directives de Rome. »

Ainsi, cette affiche, et sur les directives de Rome, cette déclaration solennelle : *Les catholiques veulent la Paix*, ça n'a qu'un but : Piper les voix des électeurs aux élections de 1932 ?

Est-ce donc aussi pour cela que Pie XI parle de paix ? On le pourrait croire, à lire les commentaires des hauts dignitaires du clergé. Voici, de l'Ami du Peuple du 10 novembre 1931 : « Berlin, 9 novembre. — Le huitième Congrès de l'union pour la Paix des catholiques allemands s'est tenu, hier, à Berlin. Un office solennel, célébré par Mgr Schreiber, évêque de Berlin, qui était assisté de l'aumônier catholique français, le père Delorme, a précédé l'ouverture du Congrès. Le chancelier Brüning et le président du Conseil, M. Braun, étaient représentés.

« Mgr Schreiber a prononcé, au Congrès, un discours qui fut très remarqué et très vivement applaudi : Nous ne condamnons pas toutes les guerres, posa tout d'abord, en principe, Mgr Schreiber. Nous connaissons une guerre juste : la guerre de la légitime défense d'un Etat, dont l'existence est menacée par des interventions injustifiées de l'ennemi étranger, et c'est dans cet esprit que nous honorons la mémoire des soldats allemands morts pendant la guerre. Cette guerre juste est permise par la morale ; elle constitue même un devoir social et ethnique. »

La guerre un devoir ? Quel drôle de pacifisme ! Mais celui-ci n'est qu'un Allemand ; un faux catholique, peut-être ?

En voici un qui est catholique et français (Ami du Peuple du 30 novembre 1931) :

« Dans une lettre adressée au directeur de l'Enseignement libre de son diocèse, à propos d'un manifeste sur la paix destiné à être répandu dans les écoles catholiques, Mgr Sagot du Vauroux, évêque d'Agen, voulant donner à la jeunesse, sur ce sujet, un enseignement, des avis, une impulsion conformes à l'intérêt national comme à celui du monde entier, déclare notamment :

« Écoutez avec joie et reconnaissance la parole du pape : les catholiques doivent être partout les propagateurs les plus ardents de la paix ; cependant, prenons-y

« garde. Il serait facile de dénaturer le sens des exhortations de Pie XI ? Ne leur donnons point la signification qu'elles n'ont pas, qu'elles ne peuvent avoir. Ne condamnons pas la guerre...

« Celle-ci est toujours un fléau, rien n'est plus évident ; même si sa cause est juste, elle devient facilement coupable quand elle viole les lois de l'humanité.

« Il faut, avant de la déclarer ou de l'accepter, recourir à tous les moyens honorables de l'éviter ; mais prétendre qu'elle est criminelle en soi, que, par conséquent, elle doit être flétrie par la morale, c'est commettre une grave erreur, et, par conséquent, dépasser le but qu'on voulait atteindre...

« Ne vous laissez donc pas entraîner par les coryphées et les pontifes du pacifisme à outrance. L'erreur est une faiblesse et souvent la cause d'inconvénients très regrettables ou même de grands malheurs. Trois conséquences logiques du système antimilitariste ne se produiraient pas sans amoindrir les énergies dont la Nation a besoin. Ce serait, d'abord, le reniement de nos gloires historiques et une sorte de discrédit jeté sur l'uniforme porté avec un si fier courage par tant de Français, jusqu'à la dernière guerre inclusivement. Faisons respecter et aimer, par les générations nouvelles, le patrimoine d'honneur que nos ancêtres nous ont légué.

« En second lieu, l'esprit de discipline auquel le service militaire ferme nos jeunes gens est un grand bien. Il est nécessaire à la stabilité de l'ordre, à l'organisation du travail, à la vie de famille...

« L'antimilitarisme et l'internationalisme, que l'on propage, hélas ! impunément abaissent les caractères, énervent les volontés et les courages. Subordonnons la force à l'intelligence et à l'amour du devoir, mais ne la supprimons pas au profit d'une indépendance excessive dans la vie individuelle, familiale et sociale.

« Enfin, nous serions imprudents de nous affaiblir de plus en plus. Il importe de ne rien négliger de ce qui peut consolider la paix ; cependant, si, par malheur, une guerre éclatait, soyons prêts ; défendons notre patrie et, de nouveau, remportons la victoire. »

Un évêque qui vante les vertus de la caserne, du militarisme, du panache ? Et ceci comme un commentaire du

pacifisme affiché par le pape ? Inconscience ? Canaillerie ? Toujours est-il, voilà une prose qui s'apparente étrangement à celle d'un autre ecclésiastique... Ça vous a un petit air de famille. Et ça prépare admirablement les enfants de vingt ans à se faire tuer pour les industriels, quand ils croient mourir pour la patrie, et c'est infiniment triste. Entendez cet autre (2) :

« *Oui, immortalisons-les* (les morts de la guerre) *afin de leur donner des imitateurs et des émules. Lorsqu'on leur racontera la légende extraordinaire de la grande guerre, les jeunes de l'avenir seront saisis d'un saint enthousiasme; ils frémiront d'une noble impatience ; à leur tour, ils voudront se montrer dignes de leurs aînés et faire, de nouveau, resplendir les vertus de la race.* »

« Le 2 août 1914, mille jeunes gens des deux promotions attendaient à tout instant la grande nouvelle. Ils « tremblent de fièvre, d'orgueil et de haine ». Quand la guerre est déclarée, l'un d'eux, de la promotion ancienne, crie à tous ses frères d'armes : « Jurons que, pour aller au feu, nous serons en grande tenue, gants blancs et casoar au « chapeau ». — « Nous le jurons », répondent les cinq cents de la promotion ancienne ». — « Nous le jurons ! » crièrent à leur tour les cinq cents de la dernière promotion.

« Et ils tinrent parole. Ces braves, les plus tendres, les plus belles fleurs de France, ont été fauchés après avoir renouvelé les prouesses des anciens chevaliers. »

Il nous fut parlé cependant, surtout par les Sillonnistes honteux de la *Jeune République*, d'un pape qui sut se maintenir au-dessus de la mêlée, BENOIT XV. Celui-ci, nous répète-t-on, lorsque les peuples, lancés dans les tourbillons fous des massacres, creusaient la fosse de la civilisation, ne cessait de prier pour la paix. Il avait adressé au monde quelques belles lettres où il disait : « *Assez de tueries, il serait temps de parler de paix, de discuter et de s'entendre; notre cœur saigne* ». Et les peuples ne l'entendirent pas.

Les peuples ne l'entendirent pas ? Et pour cause ! C'est que les clergés de tous les pays se gardèrent bien de communiquer ces lettres à leurs fidèles. Et, quand elles furent connues, ce ne fut que par les journaux pacifistes, dénoncés par tous les clergés comme « *défaitistes* ».

(2) Mgr Gieure, évêque de Bayonne, cité par le chanoine Millot, dans *Nos Morts de la Guerre*. — Sermons.

Et puis, franchement, ces quelques lettres n'étaient pas du tout la nette condamnation de la guerre qu'on était en droit d'attendre du représentant direct du Christ sur la terre. Elles manquaient de foi, cette foi qui renverse les montagnes.

Par ailleurs, lorsque le BENOIT précité s'adressait à son clergé et non plus aux belligérants, quand il était en famille, il se « déboutonnait » et parlait librement, sans voiles. Comme on lui demandait, au Consistoire du 22 janvier 1915, de prendre position contre la guerre, voici ce qu'il déclara : « **Faire davantage** (atténuer les conséquences de la guerre), **aujourd'hui, notre charge apostolique ne nous le permet point. Quant à proclamer qu'il n'est permis à personne, pour quelque motif que ce soit, de léser la justice, c'est sans doute, au plus haut point, un office qui revient au souverain Pontife comme à celui qui est constitué, par Dieu, l'interprète suprême et le vengeur de la loi éternelle. Et nous le proclamons sans ambages, réprouvant hautement toute injustice, de quelque côté qu'elle ait été commise. Mais il ne serait ni convenable ni utile d'engager l'autorité pontificale dans les litiges même des belligérants... S'il se comportait autrement (le Pontife), non seulement il ne contribuerait pas à la cause de la Paix, mais, ce qui est pire, il attirerait, à la religion, des aversions et des haines, et exposerait, à des troubles fort graves, la tranquillité et la concorde intérieures de l'Eglise. »**

Ce pape faisait donc passer, avant la cause de la paix, une autre cause autrement importante : la tranquillité de l'Eglise. •

Et comment expliquer l'attitude des clergés nationaux, bellicistes à outrance, et ce pacifisme du pape ? La discorde n'était-elle pas déjà dans l'Eglise ?

Non pas ! L'Eglise est toujours une, malgré les apparences. Si vous avez espéré séparer le berger de son troupeau, détrompez-vous, méditez cette manchette de l'*Action Catholique* du 20 juin 1927 (journal de l'abbé Bergey) :

« **Le pape est dans son rôle en exhortant les peuples à la paix, comme le patriote est dans le sien en veillant aux conditions de la sécurité française. Les deux missions se complètent dans le plan de Dieu.** »

Un rôle ? Le pape jouant un rôle ? Ainsi tout s'éclaire, en effet !

L'ÉGLISE A VOULU LA GUERRE DE 1914-1918

Mais le pape pouvait-il avoir une autre attitude ? Le pape ne pouvait pas être que neutre. Quand PIE X répondit à François-Joseph, empereur d'Autriche, qui lui demandait de bénir ses armées : « **Je ne bénis que la paix** », il jouait son rôle dans le fameux plan divin et évitait ainsi de s'aliéner le respect, ou du moins l'obéissance d'une partie des catholiques.

Il y avait, en outre, une fort bonne raison pour que Rome ne condamne pas la guerre ; c'est que Rome avait préparé la guerre en accord avec les capitalistes, c'est que Rome avait voulu la guerre.

En vertu des lois sur le service militaire obligatoire pour tous, les prêtres français, depuis la classe 1907, devaient aller à la guerre comme de simples citoyens. Or, le Droit ecclésiastique frappe d'irrégularité, dans certains cas, le clerc qui prendrait part aux hostilités. « *Mais*, dit le chanoine H. GOUGET (3), *la question a été tranchée par une décision importante de la Sacrée Pénitencerie.*

« **Si ces prêtres sont vraiment des combattants, on ne peut dire cependant que ce soit de leur plein gré. En France, le service militaire est obligatoire pour tous les citoyens, sans exception ; le prêtre incorporé dans le service armé subit une nécessité de fait qu'il ne dépend pas de sa volonté d'éviter, et si la guerre l'expose à contracter une irrégularité, ce ne peut être que le résultat d'une contrainte que les circonstances lui imposent.**

« *Afin de remédier en partie aux conséquences de cette pénible situation, la Sacrée Pénitencerie, consultée par un évêque français, a répondu le 18 mars 1912 :*

« 1° **Que dans le cas où les clercs auraient encouru l'irrégularité en combattant, les effets de cette irrégularité seraient provisoirement suspendus ;**

« 2° **Qu'en conséquence les clercs combattants peuvent agir pendant la durée des hostilités comme si l'irrégularité n'existait pas, c'est-à-dire d'une part administrer,**

(3) *La Guerre allemande et le Catholicisme*, 1915.

« **d'autre part recevoir les sacrements ;**

« 3° **Que cette permission d'agir provisoirement tant que dure la guerre et comme si l'irrégularité n'existait pas, ne supprime pas cependant cette irrégularité, si elle a été contractée ; que, par conséquent, une fois la paix signée, le clerc combattant est tenu de recourir à l'autorité compétente pour s'en faire relever, s'il y a lieu. »**

« *Enfin, dans le même acte, la Sacrée Pénitencerie dispense de l'obligation du bréviaire tout clerc majeur mobilisé, qu'il soit ou non combattant, et déclare que tout soldat convoqué à la guerre peut être absous par n'importe quel prêtre. »*

C'est ainsi que, peu avant la guerre, Rome supprimait pour les clercs : **le cas de conscience**. Sûrs de ne perdre ni leur place aux concerts célestes, ni leur gagne-pain sur la terre, nourris de Saint THOMAS, qui veut qu'on tue les hérétiques, du Père LÉPICIER, du Père VINCENT, qui le veulent également, de Joseph de MAISTRE, l'éminent sophiste, de BARRÈS qui s'engagea avec un joli mouvement de menton et partit sur le front de Bordeaux, de DÉROULEDE, couard et fanfaron, et, surtout, de l'ineffable BRUNETIÈRE, les clercs, au nom du vieux bon Dieu, s'improvisèrent : massacreurs de chrétiens, pourvoyeurs de charniers.

Le chanoine GOUGET peut ajouter : « *Cette décision de la Sacrée Pénitencerie a eu pour heureuse conséquence de mettre à l'abri de toute inquiétude la conscience des clercs contraints par les circonstances de prendre part aux combats, en régularisant provisoirement leur situation canonique. »*

Leur situation régularisée provisoirement. Mais on n'avait pas de craintes pour l'avenir. Victor BUCAILLE, vice-président de l'Association Catholique de la Jeunesse Française, écrivait (4) : « *En toutes occasions, le prêtre fit son devoir et le fit jusqu'à la mort. Il savait que la bonté du pape, tenant compte de l'urgence de sa tâche et subissant, comme un fait, les lois de l'Etat, faciliterait aux prêtres combattants, qui ne seraient pas prévalus des immunités traditionnelles du droit canon, la réintégration dans la plénitude de leur ministère sacerdotal, et confiant dans cette*

(4) Avant-propos de *Lettres de Prêtres aux armées*, 1916. — Ed. Payot.

perspective, sans réticence, sans arrière-pensée, sans récrimination, il lutte pour la France. »

Et les clercs, en effet, n'avaient pas de crainte à avoir. Lorsque finit la guerre, Benoît XV frappa les prêtres anciens combattants de sa paternelle manière : **huit jours de retraite**. Après quoi, la conscience au repos, ces gens-là reprirent leur métier.

Quand parut, en 1912, cette décision de la Sacrée Pénitencerie, dans le monde des croyants, personne ne s'en émut. Les lâchetés individuelles se trouvèrent fort bien de n'avoir pas à désobéir à la loi des hommes. Et, cependant, comme les âmes auraient dû bondir d'indignation ! Eh, quoi ? Un prêtre de Jésus-Christ a maintenant le droit, de par le pape, avec ses mains teintes du sang de son frère, de marquer au front l'enfant qui vient de naître et de lui dire : « Je te baptise ! Je te pardonne ! » Il a ce droit ! Le prêtre, les mains poisseuses du sang d'Abel, peut prendre l'hostie consacrée, le corps immaculé de Notre-Seigneur Jésus-Christ et le donner à manger aux fidèles...

Et qu'on ne trouve pas de l'outrance dans nos paroles. Ecoutez Emile BAUMANN (5) : « **Aux furies de la matière ployée vers le meurtre s'ajoutent les rebellions des cœurs, les blasphèmes, les désespoirs, les brutalités crapuleuses. Il est un désordre spécial à cette guerre et surtout à nos armées : les prêtres combattants sont astreints au paradoxe de tirer sur l'ennemi puis, quelquefois, de le confesser après l'avoir frappé à mort. Et il leur faut élever le calice entre des doigts à peine essuyés du sang des carnages.** »

Le prêtre étant préparé à accepter la guerre, mieux, à y participer comme à une chose voulue par Dieu, par conséquent sacrée, restait à déterminer le peuple des croyants, de ceux à qui, au catéchisme, on a enseigné le V^e Commandement de Dieu : *Homicide point ne sera de fait ni volontairement*. Pour ceux-là non plus il ne faut pas d'objections de conscience ; il ne faut pas plus, sous prétexte d'obéir à Dieu, qu'ils donnent l'exemple de l'insoumission au Prince. Dix pour cent de croyants sincères, convaincus, et aucune guerre ne serait possible.

Le 2 juillet 1914, exactement un mois avant la déclaration de guerre, l'archevêque de Paris faisait remettre aux

enfants des catéchismes un nouveau « catéchisme ». Le cinquième Commandement de Dieu, jusque là reproduit sous la forme classique :

*Homicide point ne seras
DE FAIT ni volontairement* (6)

y était sensiblement et fort adroitement modifié de façon à lui faire dire exactement le contraire de ce qu'il disait :

*Homicide point ne seras
SANS DROIT ni volontairement* (7).

Armand CHARPENTIER donne ces renseignements (8) : « *L'abbé Desers, curé de Saint-Vincent-de-Paul, reconnu, dans la Croix du 24 janvier 1924, qu'il était l'auteur de cette nouvelle rédaction. Mais il est bien certain que ce vénérable prêtre ne s'arrogea pas, de lui-même, le droit de modifier le texte que Dieu a dicté à Moïse, voilà plus de deux millénaires. Ce fut Mgr Amette qui lui suggéra la variante. Or, si l'on veut bien observer que ladite variante avait pour objet de libérer les consciences des catholiques et, plus particulièrement, celles des prêtres, qui pourraient être appelés à commettre le péché d'homicide, on en arrive à conclure que l'Archevêque de Paris, qui venait de bénir, quelques mois plus tôt, le mariage de M. Poincaré, avait été vraisemblablement documenté sur l'éventualité d'une guerre prochaine.*

« *Il convient de remarquer, également, que le nouveau catéchisme, mis en vente le 1^{er} juillet 1914, avait été certainement imprimé avant l'attentat de Sérajevo, qui eut lieu le 28 juin 1914.* »

La guerre peut éclater, il ne manque pas un bouton de guêtre. C'est alors — 26 juillet 1914 — que le baron RITTER, ambassadeur auprès du Vatican, écrit au gouvernement bavarois : « **Le Pape approuve une action énergique de l'Autriche contre la Serbie. Le Secrétaire d'Etat (Merry del Val) espère que, cette fois, l'Autriche tiendra bon. Il se demande quand l'Autriche pourrait faire la guerre, si elle n'était pas résolue à repousser, par les**

(5) *La Paix du 7^e jour*, 1917. — Perrin, éd.

(6) Edition signée Léon Adolphe, archevêque de Paris. — Perrin, éditeur.

(7) Même signature. — Ed. de Gigord.

(8) *Les responsabilités de M. Poincaré*, 1 plaq. — Delpeuch, éd.

armes, un mouvement qui a déterminé le meurtre de l'Archiduc, et qui, vu la situation présente de l'Autriche, menace son existence. Dans les déclarations du Cardinal secrétaire d'Etat se manifeste la crainte de la curie romaine devant le panslavisme. »

Comment ne pas rapprocher ces paroles de celles du « grand laïque » Poincaré, retour de Russie ? Débarquant à Dunkerque, le 29 juillet 1914, à midi, le sénateur Trystam l'interroge :

« Pensez-vous, monsieur le Président, que la guerre pourra être évitée ? »

— Ce serait grand dommage, répondit M. Poincaré, jamais nous ne retrouverions conditions meilleures. »

Les actes du grand laïque et du grand sorcier du Vatican faisaient-ils partie, également, du plan divin ?

LA GUERRE REDEMPTRICE

Quand, en 1914, les capitalismes eurent jeté les peuples les uns contre les autres, quand explosa la guerre, l'Eglise hurla sa joie du haut de toutes les chaires :

« Je pense que ces événements (la guerre) sont fort heureux... Il y a quarante ans que je les attends... La France se refait, et, selon moi, elle ne pouvait se refaire que par la guerre, qui purifie (1). »

« Dieu veuille faire sortir, de tous ces holocaustes, une France nouvelle où son règne soit affirmé. Il faut, à un monde en décomposition, de ces sacrifices et de ces catastrophes pour retremper les âmes. La guerre est déjà féconde en héroïsme de tout genre (2). »

« En parlant de la tranchée comme d'une grotte de Gethsémani, nous aboutirons au calvaire, là où le sacrifice humain s'accomplit, là où se prépare en monnaie glorieuse notre rédemption (3). »

(1) Mgr Baudrillart, *Le Matin*, 16 août 1914.

(2) Lieutenant Z..., 4 novembre 1914, citée par Mgr Baudrillart dans *La Guerre allemande et le Catholicisme*.

(3) Père Sertillanges, Sermon à la Madeleine, 9 mai 1915 (Paris).

« La Guerre a ressuscité, en France, le sens de l'idéal et du divin (4). »

Voici Mgr GIBIER, archevêque de Versailles (5) : « Frères bien aimés tombés au champ d'honneur, votre mort est un enseignement qui corrige les erreurs de la France. La France qui ne voulait plus ni Dieu ni Maître ; vous lui apprenez comment on donne sa vie à Dieu, qui en dispose, et aux chefs qui la demandent. La France ne savait plus que jouir, vous lui apprenez à souffrir. La France se déchirait dans la discorde ; vous lui apprenez la réconciliation par l'héroïsme pratiqué en commun. »

« Frères bien aimés tombés au champ d'honneur, votre mort est une expiation qui rachète les péchés de la France. »

Que de sottises ! Entendez Emile BAUMANN (6) : « La guerre est comme les autres suites du péché. Dieu a vu la chute de l'homme avant de le créer ; et, pourtant, il l'a créé, afin que, du triomphe apparent de la mort, sortit ensuite une vie surabondante. Pareillement, il permet les guerres, afin que l'effusion libre du sang des hommes coopère à son œuvre rédemptrice. »

Mgr LOBBEDEVY, évêque d'Arras (7) : « Elle est (la guerre), en effet, une merveilleuse excitatrice de toutes les énergies latentes de la race ; elle donne l'essor aux plus mâles vertus et, poussant l'homme à de continuel efforts, elle le force à développer toutes les qualités dont la nature et l'éducation l'ont pourvu. »

Mgr BERTHOIN (8) : « Nos morts bénissent Dieu qui a permis leur trépas. Parmi ces morts de la guerre, aujourd'hui vivants et glorieux dans le ciel, il y en a certainement qui voient avec la plus entière clarté dans la lumière divine que, s'ils avaient continué paisiblement leur vie normale, comme nous le souhaitions avec eux, ils seraient tombés dans le péché mortel, ils seraient morts dans l'impénitence finale et auraient été précipités dans les abîmes »

(4) Général Rebillot, *La Libre Parole*, 3 décembre 1914.

(5) Discours prononcé, au Service de la Croix-Rouge, pour les morts de la guerre, 30 novembre 1914.

(6) *La Paix du 7^e jour*.

(7) *Nos morts de la guerre*, choix de discours recueillis par le chanoine Millot. — Téqui, éd., 1919.

(8) Mgr Berthoin, évêque d'Autun, *Choix de Discours recueillis par le chanoine Millot*. — Téqui, éd., 1919.

de l'enfer. Ah ! comme ils bénissent la bonté divine, qui n'a pas exaucé les prières faites pour la conservation de leur vie terrestre et qui, par là, leur a procuré le bonheur sans fin de l'éternité ! »

Mgr VIÉ, évêque de Monaco (9) : « Si on leur avait donné à choisir une longue vie paisible mais inutile, et la sanglante immolation qui pouvait nous sauver, ils n'auraient pas hésité : ils se seraient sacrifiés. Ils l'ont fait en martyrs de l'honneur et du patriotisme. »

Mgr CHAPON, évêque de Nice (Toussaint, 1916) : « Souvenons-nous, messieurs, c'était à l'heure de la grande détresse nationale, c'était sous le coup d'une agression sauvage : non seulement la France, mais le monde civilisé, la civilisation latine, la civilisation chrétienne, tout était menacé. C'est alors que, jetant un regard d'adieu à toutes les espérances et à toutes les promesses de la vie, ils se précipitèrent, pour nous sauver, dans l'épouvantable mêlée, et avec quel élan ! Ah, qu'ils sont beaux dans la pourpre de leur sang ! »

Mgr GIEURE, évêque de Bayonne (10) : « L'âme des parents et l'âme des enfants rendent le même son héroïque et chrétien. Leur sang versé à profusion aura rendu, à notre pays, un autre service que les générations futures raconteront. Ils ont expié et payé les vieilles dettes nationales. L'épreuve purifie. Elle répare et efface. Elle sauve. »

Mgr GIBIER, archevêque de Versailles (11) : « Nos morts de la guerre ! Ils sont là, sous nos yeux, comme une moisson fraîchement coupée, dans laquelle se confondent les tiges encore verdoyantes et les épis déjà mûrs. Le nombre, l'élite, la jeunesse sont précipités dans un fleuve de sang qui nous inonde. Disons mieux, dans un fleuve d'héroïsme et de gloire qui nous régénère et nous sauve ! »...

Du même (12) : « Beaucoup de nos morts se sont immolés pour la Patrie, en union voulue et réfléchie avec le divin Rédempteur, s'immolant pour le salut du monde... Voilà nos Rédempteurs. Par eux, ont été expiées nos erreurs et nos fautes ; par eux, sur la balance de la Justice éternelle, le plateau qui porte les mérites est devenu plus lourd que

(9) Sermon à la Cathédrale de Nice, le 25 novembre 1916.

(10) Nos Morts, op. c.

(11) Sermon du 2 novembre 1915.

(12) Mgr Gibier, Nos Morts, op. c.

le plateau qui porte les péchés. Par eux, nous avons été réhabilités, non seulement devant les hommes, mais devant Dieu.

« On a dit, de certains arbres aromatiques que, plus ils sont écrasés, plus ils donnent d'encens... C'est la parfaite image de nos morts. Ils ont été broyés sous la pression de la douleur et du sacrifice. Le parfum de leur sang, comme un encens d'agréable odeur s'est élevé jusqu'au ciel et nous a mérité la divine miséricorde. »

C'est déjà une belle théorie : ce Dieu humant l'odeur du sang versé sur les champs de bataille ; mais situez dans le temps et l'espace cette épître du fameux cardinal Mercier : Noël 1914, Belgique :

« Dieu sauvera la Belgique, mes frères, vous n'en pouvez point douter. »

« En vérité, à travers les lueurs des incendies et les vapeurs de sang, n'entrevoyez-vous pas les témoignages de son amour ? »

« Est-il un patriote qui ne sente que la Belgique a grandi !
« Qui de nous aurait le courage de déchirer la dernière page de notre histoire ? »

« Qui ne contemple, avec fierté, le rayonnement de la gloire de la Patrie meurtrie ? »

« Tandis que, dans la douleur, elle enfante l'héroïsme, notre mère verse de l'énergie dans le sang de ses fils. »

« Nous avons besoin, avouons-le, d'une leçon de patriotisme. »

Et pour n'être en reste, ni de sottises, ni de canailleries, voici ce que les évêques de la province de Lyon adressaient, au cardinal Mercier, en date du 25 janvier 1915 :

« La Belgique est vaincue. Mais elle revivra Dieu, qui est en train de broyer l'Europe pour la remanier, ne frappe la Belgique que pour la guérir ; il est comme l'artiste qui ne brise le bronze, dont le temps a terni la beauté, et qui ne le jette au creuset que pour en tirer une statue plus belle et plus resplendissante. »

Mgr LE CŒUR, évêque de Saint-Flour (13) : « De plus, ce n'est pas en vain que de si sanglantes immolations sont consenties et subies par tant de jeunes hommes. Leur fidélité réveille, dans l'âme de la nation, l'idée et l'amour du

(13) Nos Morts, op. c.

devoir, flagelle l'égoïsme, proteste contre les bassesses des cœurs, ranime le culte de l'idéal, du bien, de l'honneur, c'est-à-dire de Dieu, et cela aussi est une sorte de rédemption.

« Mais, dans un sens plus rigoureusement exact, n'est-il pas permis de croire que tant de sang répandu par l'élite de notre jeunesse, consciente de son devoir patriotique, par tant de jeunes gens fidèles à Dieu et à la Patrie, attirera sur celle-ci les bénédictions divines, qui la sauveront non seulement de ses ennemis, mais de ses propres erreurs...

« ...Oui, mes très chers frères, que c'est beau, que c'est consolant pour ceux qui survivent, pour les mères qui ont mis, dans les veines de ces nobles sauveurs du pays, le sang qu'ils ont si héroïquement donné, pour les vraies mères chrétiennes et françaises ! Nous comprendrons plus tard, seulement, écrivait l'une d'elles. Nous saurons alors que ces incompréhensibles immolations, qui brisent à jamais de belles vies, ces souffrances cachées et sans utilité apparente, tout ce sang répandu, c'était la rançon de la Patrie et nous remercions Dieu d'avoir pris le sang de nos veines pour refaire la France de demain, glorieuse et chrétienne. »

Abbé X..., prêtre du diocèse de Meaux (14) : « Oui, à l'école de la souffrance, la virilité de l'homme se développe. La foi se réveille, Dieu est senti par l'âme, elle se donne à Lui sous la poussée de la grâce, méritée par la souffrance acceptée. Oui, si cette guerre fait mourir les corps, elle est une source de résurrection pour les âmes. »

Emile BAUMANN (*La Paix* du 7^e jour) : « La guerre atteste, avec une terrifiante magnificence, la réciprocité des expiations et leur vertu rédemptrice. Depuis qu'il y a eu des guerres, aucune n'approche de celle-ci, de son amplitude et de ses désastres. Comment n'en pas induire que les peuples modernes ont, envers l'équité suprême, une dette prodigieuse à purger.

« ...Il (le Pacifisme) juge la guerre absolument mauvaise. Or, dans les conditions de la vie présente, elle n'est point telle, elle est une plaie salutaire, non la rédemption certaine, mais une possibilité de rédemption. La guerre présente a beau promettre un faix de douleurs et d'épouvantes,

(14) *Lettres de Prêtres aux armées*. Payot, éd., 1916.

jusqu'à elle insoupçonnable, nul Français, à moins d'être un sot égoïste, ne pourra dire : « Il vaudrait mieux qu'elle ne fût pas ! »

Il faut donc accepter la guerre, parce qu'elle régénère les individus et les nations. Elle est la grande Rédemptrice.

LA GUERRE, CHATIMENT DE DIEU

D'ailleurs, à quoi bon se révolter ! Dieu est infiniment puissant et c'est lui qui déclanche les guerres pour l'abaissement des orgueilleux et la punition des pécheurs.

« Ah ! raison superbe, tu croyais pouvoir te passer de Dieu ! Tu ricanais quand, par son Christ et par son Eglise, il prononçait les paroles graves de l'expiation et de la pénitence. Enivré de tes succès éphémères, homme frivole, repu d'or et de plaisir, tu te suffisais insolemment à toi-même ! Et le vrai Dieu était relégué dans l'oubli, méconnu, blasphémé avec éclat, parfois, par ceux que leur situation chargeait de donner à autrui l'exemple du respect de l'ordre et de ses assises. L'anarchie pénétrait les couches inférieures ; les consciences droites se sentaient tentées de scandale. Jusqu'à quand, Seigneur, tolérerez-vous l'orgueil de l'iniquité ? Où êtes-vous, Maître, et donnerez-vous donc finalement raison à l'impie qui proclame que vous vous désintéresserez de votre œuvre ?

« Un coup de foudre, et voici tous les calculs humains bouleversés. L'Europe entière tremble sur un volcan.

« La crainte du Seigneur est le principe de la sagesse.

« Les émotions se pressent dans les âmes, mais il en est une qui domine, c'est le sentiment que Dieu se révèle le maître.

« Les Nations qui, les premières, ont donné l'assaut, et celles qui se défendent, se sentent également dans la main de celui sans qui rien ne se fait, rien n'aboutit (1). »

« Lorsque les crimes et, surtout, les crimes d'un certain genre se sont accumulés sur la terre, la justice divine frappe les peuples coupables, et ces peuples, loin de faire

(1) Cardinal Mercier, primat de Belgique, *Lettre de Noël* 1914.

aucun effort pour échapper à la sentence du ciel, l'atténuer ou l'abrégier, se précipitent les uns contre les autres, s'offrant eux-mêmes aux souffrances, aux supplices et à la mort expiatrice.

« La guerre, sous cet aspect, apparaît donc comme la terrible justicière de Dieu offensé. Si elle est déchainée par les hommes, elle reste soumise à la puissance du très haut, et elle semble devenir providentielle en ce sens que Dieu, tout en laissant aux êtres humains leur entière liberté d'action, sait tirer le bien du mal pour arriver à ses fins. Il mène les événements, multiplie les influences et les causes secondes, provoque de nouvelles conflagrations et des difficultés inattendues, suscite des personnalités qui répondent à ses vœux et accomplissent sa volonté sur l'échiquier humain. C'est le cas de répéter le proverbe : l'homme s'agit et Dieu le mène (2). »

« La guerre, d'ailleurs, peut être morale dans ses conséquences comme dans son principe, car elle peut être une manifestation de la justice divine. Tout, en ce monde, doit être réglé par une sagesse éternelle. Pour satisfaire à cette nécessité, les incroyants parlent de justice immanente ; les croyants de justice divine. Des deux côtés, la même idée subsiste : le besoin d'un équilibre entre le bien et le mal, la vertu et le vice. Tous les hommes pèchent, dès lors ils doivent être punis. Il est vrai que la sanction, pour eux, peut être portée au-delà de cette vie, mais certaines fautes ne peuvent être expiées qu'ici-bas, celles des nations, par exemple, qui n'existeront plus dans l'autre monde. Il faut, en conséquence, que ces fautes soient punies sur terre, sinon l'équilibre voulu par la justice ne serait pas rétabli.

« Ce principe établi, la guerre peut alors apparaître comme la sanction des péchés des peuples et, loin d'être un argument en faveur de l'inexistence de Dieu, elle devient, au contraire, une preuve de son existence, par l'application de sa justice...

L'Infiniment Juste, oubliant l'Infiniment Bon, nous châtie terriblement :

... « et, cependant, la France par son hostilité à l'égard de l'Eglise, n'avait-elle pas provoqué le courroux divin et mérité un châtement ? ».

(2) Abbé Paulin Giloteaux, *Patriotisme et Internationalisme*, Ch.V.

« Devant chaque souffrance, qui tombe sur le fidèle ou sur la société chrétienne, l'Eglise, par sa liturgie, nous fait nous avouer coupable et nous demande d'être pénitents : « Nous avons commis l'injustice, et nous sommes punis justement.. Nos péchés ont mérité un châtement ». Non pas que nous soyons obligés de nous reconnaître plus coupables que d'autres nations ni que nous ne puissions espérer la victoire. Non, certes, il appartient à Dieu seul de porter des jugements véridiques et autorisés sur la valeur respective des individus et des peuples. Quand à la victoire, nous l'espérons de tout notre cœur. Mais il faut reconnaître que nous méritions d'être châtiés, et nous appliquer à expier par une vie chrétienne qui rachète le passé et prépare un avenir meilleur. » (4)

Mais quels crimes avaient donc pu commettre les Nations qui jetèrent, les uns contre les autres, en 1914, 74 millions d'hommes ? Si, comme ce serait justice, le châtement est proportionné à la faute, quelles épouvantables ignominies punissent cette guerre ? Émile BAUMANN va nous le dire dans sa Paix du 7^e jour :

« La somme de leurs forfaits exige, au reste, une déchéance. Les théologiens de l'Allemagne luthérienne, ses philosophes, ses poètes, n'auront pas été impunément, trois siècles, des professeurs de doute, les métaphysiciens du néant. Ils ont versé, à l'Occident catholique, un philtre de vertige et de confusion. Voici l'heure, pour eux, d'être vomis. Le mannequin du surhomme n'est bon qu'à être éventré, lacéré, brûlé, comme un faux Dieu menteur et féroce...

« ...Mais, la Belgique, on discerne moins quelles fautes nationales elle rachète, sous l'horrible terreur allemande. Elle n'est punie, en apparence, que de sa loyauté. Une facile entente avec l'envahisseur l'eût sauvée de tout dommage immédiat. Et, cependant, même à nous qui partageons son supplice, il ne se semble pas absolument injuste. La Flandre croyante, voluptueuse et riche se prélassait dans l'illusion qu'une vie confortable, au sein de l'orthodoxie, est sur le vestibule des béatitudes. Beaucoup de ses prêtres, dès le presbytère, songeaient à se faire une bonne cave, comme d'autres rêvent d'une belle bibliothèque. Un

(4) Chanoine Rouzie, *Nos Morts*, op. cité.

esprit d'accommodement libéral acheminait les catholiques à de scabreuses concessions...

« ...L'Angleterre, bien davantage, avait besoin d'être éprouvée. Ses entêtements d'hérétique, sa morgue cruelle de jadis, tout ce qu'elle a fait subir aux vaincus, sa cupidité mercantile, les subversions de sa démagogie pacifiste, représentent un passé plus lourd que les piles des sacs d'or gonflés par ses trafiquants...

« Et, faut-il parler de la France, tandis que nous la tenons entre nos bras, meurtrie et frémissante, plus belle de ses blessures que de ses victoires, ramenée dans ses voies sublimes à coups de verges ! Le Christ l'a élue pour son royaume ; elle ne cessera jamais d'être à lui. Ce n'est pas sans une prédestination fidèle qu'en trois lieux, en 25 ans, Marie se manifesta solennellement sur une terre française, et non ailleurs. Aussi, les révoltes et les souillures de la France ne peuvent-elles s'invétérer jusqu'au suprême reniement. Chaque fois qu'elle s'affaisse, comme prête à se laisser périr, quelqu'un lui fait boire un calice de pénitence et de vigueur. Elle rebondit plus grande que jamais ».

Puisque la guerre est voulue par Dieu, puisqu'elle est le moyen qu'il choisit pour ramener les âmes dans le chemin de la Vertu, non seulement le chrétien ne peut songer à se révolter contre la guerre, mais, encore, il doit l'accepter avec joie et remercier Dieu des souffrances qu'il lui envoie. Le fameux pacifiste BENOIT XV ne s'exprime pas autrement que les clergés de tous les pays :

« Il est par conséquent nécessaire, comme nous l'avons déjà prescrit, d'adresser d'instantes et humbles prières au Seigneur, qui est le maître et l'arbitre souverain des événements humains et qui peut seul, par les voies qui lui plairont davantage, diriger les volontés humaines. Nous ne croyons pas que la paix quitte le monde sans l'assentiment divin. Dieu permet que les nations, qui avaient placé toutes leurs pensées dans les choses de cette terre, se punissent les unes les autres, par des carnages mutuels, du mépris et de la négligence avec lesquels elles l'ont traité. D'autres événements viennent encore s'y ajouter pour contraindre les hommes à s'humilier sous la puissante main de Dieu. » (5)

(5) Discours du Consistoire du 22 janvier 1915.

Cardinal MERCIER (6) :

« Quant à nous, mes frères, nous voulons sincèrement l'adorer. Nous ne voyons pas encore, dans tout son éclat, la révélation de sa sagesse, mais notre foi lui fait crédit. Nous nous humiliions devant sa justice et nous espérons en sa miséricorde. Avec le saint homme Tobie, nous reconnaissons qu'il nous châtie parce que nous avons péché, mais nous savons qu'il nous sauvera, parce qu'il est miséricordieux.

« Il serait curieux d'appuyer sur nos torts au moment même où nous les payons si durement et avec tant de grandeur d'âme, mais n'avouons-nous pas que nous avons quelque chose à expier ? A qui il a beaucoup donné, Dieu a le droit de beaucoup redemander. »

Abbé B... (7) :

« Quoi qu'il en soit, ne cessons d'élever nos pensées et nos cœurs vers Dieu, qui nous fait expier tant de crimes commis, tant de blasphèmes contre sa majesté infinie, tant de reniements, de mépris de ses lois les plus saintes, et qui saura, à son heure, nous récompenser de nos sacrifices et de nos mérites. »

Se résigner, tout accepter, soit ; mais baiser la main qui vous maltraite. La raison s'insurge. Mais la foi a des raisons que la raison ignore. Et voici une de ces raisons qu'ignore la raison :

« Ce qui nous console, c'est que tant de souffrances auront leur terme et leur compensation, car nous n'oublierons pas de le supporter chrétiennement. C'est là, nos très chers frères, un point essentiel digne de toute notre attention.

« Personne de nous n'étant sans quelque faute, la peine subie peut être appelée un châtement. Or, le châtement est stérile, il ne sert qu'à torturer si la victime succombe avec la résignation passive de l'être sans raison ; le châtement se double d'une faute quand l'homme atteint par lui se révolte et blasphème la providence qui le permet ; mais le châtement change de caractère et de nom pour devenir cette grande chose qu'on nomme : l'Expiation, quand la souffrance est chrétiennement supportée.

(6) Lettre de Noël 1914.

(7) Lettres de Prêtres aux armées, op. c.

Elle l'est par un grand nombre d'âmes, celles-ci reconnaissant, avec Lacordaire, que « la peine toute seule n'expie rien, que ce qui expie c'est la peine avec le repentir », et elles se repentent ; bien mieux, quelques-unes adorent joyeusement la main qui laisse échapper tant de maux, parce que c'est la main d'un père, qui ne cesse pas d'aimer ceux qu'il éprouve ; il en est qui, devant leur établissement en flammes, peuvent chanter le Te Deum et nous en savons qui, au milieu des ruines de leur demeure dévastée, le cœur pourtant déchiré par des séparations cruelles, quotidiennement menacées de mort, chantent, chaque matin, la bonté de Dieu. » (8)

LA GUERRE NECESSAIRE

Non, non, bons croyants, ce n'est pas encore la dernière guerre. « La guerre a toujours existé, elle existera toujours, car elle a des causes qui n'auront jamais de fin. »

« On parle beaucoup de la guerre sans savoir qu'elle est nécessaire, et que c'est nous qui la rendons telle, dit J. de Maistre (1).

« Si les diplomates des grandes puissances se montrent désireux de combattre le plus possible le fléau de la guerre, il n'en est pas moins vrai qu'on ne pourra jamais la faire disparaître complètement de la surface de la terre, spécifie l'abbé Paulin Giloteaux (2). Et le même de répéter : Ne craignons pas de l'affirmer : la paix universelle est impossible à établir en ce monde. La cause en est dans le péché originel, qui a bouleversé notre nature et déchaîné les passions dans le cœur de l'homme. La paix perpétuelle ne pourra exister que dans l'éternelle patrie : le Ciel. Peut-on bannir la guerre de ce monde ? Inutile de se leurrer : La guerre existera toujours. Elle est une conséquence du péché originel, une résultante de l'état actuel de notre nature qu'on ne pourra jamais complète-

ment modifier, à supposer encore que, grâce à une éducation constante de l'humanité, on arrive à l'améliorer (3).

Evidemment, l'abbé Giloteaux n'écrit pas ceci pour tout le monde. Il est une catégorie d'individus qui ne saurait accepter la nécessité de la guerre, qui pense que les causes qui amènent la guerre peuvent être supprimées. Et l'abbé le sait si bien qu'il nous fait le grand honneur de le reconnaître.

« La seule raison serait incapable de fournir une explication et de satisfaire notre désir de justice et de vérité. Avec le besoin d'infini et la soif du bonheur qui se trouvent au fond du cœur de l'homme, il n'est pas étonnant que les incroyants, dont l'horizon se limite à la vie terrestre, regardent la guerre avec horreur et cherchent à la bannir de ce monde... Hélas ! Ils auront beau discuter et préconiser toutes sortes de moyens plus ou moins efficaces, susceptibles de la combattre, ils se heurteront toujours à des obstacles insurmontables parce que, considérant le problème sous un faux angle, ils se refusent à le résoudre dans son vrai jour à la lumière de l'éternité. » (4)

Eh ! non, il n'est pas étonnant que « les incroyants dont l'horizon se limite à la vie terrestre » veuillent bannir la guerre de ce monde et la regardant avec horreur ! Eux seuls connaissent le prix de la vie ! Eux seuls sont capables de l'aimer assez puissamment pour la défendre par tous les moyens ! Eux seuls peuvent tuer la guerre !

Ce sont encore les incroyants qui osent trouver du sadisme dans la prose d'Emile BAUMANN (5) :

« Il y a des mères magnanimes, comme celle qui, ayant perdu trois fils, s'écria : « Je voudrais en avoir un de plus à donner et que la France soit victorieuse. » Il y a aussi des femmes qui, n'ayant point voulu d'enfants, déclarent, devant le deuil des mères : « C'est bien la peine de les mettre au monde pour qu'ils fassent de la chair à canons ! » Dans trop de milieux, les égoïsmes lâches, les inepties humanitaires, l'impiété provocante persistent... »

Egoïsmes lâches ? Inepties humanitaires ? Mais quel nom donner à cette attitude qui consiste, pour un super-patriote par vocation, fonction ou métier, à pousser les autres à la mort et à crever tranquillement dans son lit, après la

(8) Mgr Lobbedey, évêque d'Arras, carême 1915.

(1) *Du Pape*, Livre II, ch. XIII.

(2) *Patriotisme et Internationalisme*, op. c.

(3) (4)

(5) (6) *La Paix du 7^e Jour*, op. c.

guerre, comme l'ont fait ou le feront les Baudrillart, Poincaré, Joffre, Foch, Baumann et Cie, de vieillesse ou d'indigestion ?

« Si la paix était possible sur terre, ce serait dans une humanité renouvelée, se perpétuant hors de la faute, selon la première loi du Paradis terrestre.

« Il ne peut y avoir de paix réelle entre les hommes que si le péché, le règne de Satan est aboli. » (6).

Le péché originel, voilà la cause des guerres ! Ainsi, parce qu'au commencement du monde, Adam et Eve avaient mangé une pomme, nous voici condamnés à jeter sans cesse peuples contre peuples, et, ce, sans rien pouvoir qu'espérer une atténuation de la guerre ? Ce serait à mourir de rire ! Et c'est avec des sottises semblables que ces individus règnent sur le monde !

Il y a, certes, dans ces affirmations, une telle dose de ridicule qu'on est tenté de passer outre. Et, cependant, le sophisme est admirablement approprié au but. Il est autrement dangereux que celui qui consiste à faire de Dieu l'auteur de toutes les guerres. Dire, en effet, à un croyant, que la guerre a ses sources dans le péché originel, c'est lui dire que les causes réelles sont en lui, rien qu'en lui, qu'elles ne lui sont aucunement extérieures. C'est parce qu'il est mauvais croyant, mauvais citoyen, mauvais fils ou père, parce qu'il est méchant, orgueilleux, vindicatif ; c'est parce qu'il a dans son cœur de la haine pour les autres peuples que la guerre a lieu. Ah ! si tous remplissaient leurs devoirs de bons chrétiens ! Si tous étaient humbles, sans envie ! Cherchez en vous ! Ne détournez vos regards de vous-mêmes !

Et, cependant que le croyant cherche en lui, les hommes de rapine : financiers, industriels, politiciens, se disputant les marchés mondiaux, suscitent de nouveaux Sérajevo, préparant de nouvelles guerres, des guerres dont les causes sont d'ordre économique, c'est-à-dire d'ordre extérieur à chacun, des guerres dont les causes resteront ainsi toujours inconnues du croyant qui, le voulut-il, ne pourra jamais tuer la guerre, en ignorant les causes.

Ah ! non ! L'Eglise ne veut pas la Paix ! L'Eglise donne à la guerre une base solide, aussi solide que l'ignorance des foules ! Même quand elle parle de paix, l'Eglise prépare la guerre.

Mais dans quel but ? Quels intérêts poursuit-elle donc ? Toujours le même depuis dix-huit cent ans : dominer sur les peuples et les princes. Et le mécanisme est très simple, par lequel elle s'assure la domination et les profits. Servante du capital, elle insinue partout ses noirs bataillons. D'aucuns l'ont écrit : ce fut un grand bien pour la religion que l'envoi de prêtres aux armées. Reportons-nous un instant vers le front de bataille : ils sont là, dans la tranchée de première ligne, attendant l'heure H, depuis quelques heures ou quelques jours, un martellement effroyable d'artillerie a brisé leurs nerfs. La mort a fauché à tort et à travers, infatigablement. Ils attendent le signal, fous d'eau-de-vie et d'éther. Ils savent que beaucoup partent qui ne reviendront pas. Peut être 70 ou 80 pour cent. Reculer est plus dangereux qu'avancer. Coupés de l'arrière, comme déjà rayés du monde, plus rien ne les soutient, ni idées, ni principes, ni amour, ni amitiés. Ce sont de pauvres êtres lamentables, des bêtes humaines, désespérées. Et alors que tout désespère, un homme vient leur parler : aumônier ou combattant, un serviteur de l'Eglise, un prêtre. A ces hommes, qui sont moins que des enfants, il dit les choses de l'enfant : Tu vas mourir. Tu es dans la main de Dieu. Dieu seul peut te sauver. Prie !

Ils sont partis, priant, tuant et mourant. D'aucuns sont revenus blessés, meurtris, dolents. Dans les ambulances, une humanité toute spéciale est revenue. Autour des lits s'agitent des infirmières, des infirmiers, des curés qui ne font pas la guerre, des dames de la Croix-Rouge, des sœurs de Charité, des pouffiasse du grand monde venant chercher le frisson, tout un monde de bons chrétiens armés d'indulgences plénières : pour une messe, quinze jours de convalescence : le ciel ; pour un refus, le front plus rapidement : l'enfer.

Paris vaut bien une messe !

Et quand l'homme qui, par deux fois, a plié les genoux, a courbé son front, s'est soumis, arrive à l'arrière :

Il trouve le prêtre installé au foyer, la compagne au confessionnal, les enfants au catéchisme, aux patronages, aux sociétés de sport et de préparation militaire. Une troisième fois, il courbe le front !

Lutter ? Les heures sont si brèves ! Et il a tant besoin d'amour, de pitié, de Paix ! Il sent bien que quelque chose

se brise en lui. Il y aura toujours, désormais, entre lui et l'arrière, un fossé bien profond. Il se sent un intrus, il s'en retourne plein de désespérance vers la mort, sans avoir rien tenté pour enlever les siens à l'influence — il le sait — des prêtres.

Ah ! on s'étonne que les anciens combattants ne soient pas de nos luttes ? Quand ils étaient des soldats, les prêtres leur ont volé leur femme et leurs enfants. La guerre a permis à la religion de fermenter dans les cœurs, même les plus purs. L'Eglise a assis sa domination sur la misère des hommes, la faiblesse des femmes et l'ignorance des enfants. Et, non contente d'asservir les uns et d'abrutir les autres, elle a su leur faire « suer » des milliards. Toutes ces foules qui emplissaient les temples des marchands de Bon Dieu, faisaient dire des messes pour que le père, le fils, le compagnon, échappe à la mort, des messes **qu'ils payaient** ; faisaient brûler des cierges **qu'ils payaient** ; achetaient des médailles **qu'ils payaient**. Et, si l'être cher, malgré messes, médailles et cierges, était blessé, pour remercier Dieu de ne l'avoir pas assassiné tout à fait : encore des messes **que l'on payait**, des cierges **que l'on payait**. Et, si le pauvre soldat était tué, pour que Dieu reçoive son âme dans son paradis, on faisait encore dire des messes **que l'on payait**, brûler des cierges **que l'on payait**.

Or, il y a eu 74 millions de mobilisés et 32 millions de tués ou blessés. Comptez ! Comptez ! Et n'allez pas oublier : les bonnes œuvres, le denier de Saint-Pierre, les petits Chinois, les trones de Saint-Antoine, etc., etc., etc., etc.

N'aurions-nous pas, là, l'explication du fameux plan divin dont nous parlait le journal de l'abbé Bergey ? En haut, le **caissier**, pape pacifiste et neutre, recevant de tous côtés ; et, dans chaque pays, en bas, les **percepteurs**, ramassant, pour sa caisse, dans le sang et la sanie, l'or du pauvre monde ?

Plan admirable, en vérité ! S'enrichir et raffermir sa domination ! Nul capitaliste n'a autant gagné à la guerre ! La guerre est vraiment la rédemptrice de l'Eglise !

**

L'histoire est donc là pour nous enseigner que l'Eglise ne saurait être, en aucune manière, une force de Paix. Elle nous enseigne qu'au contraire l'Eglise a toujours été une puissante machine de guerre au service des puissants. Et c'est non seulement l'Eglise, organisation politique, qu'il faut dénoncer comme antipacifiste, mais le croyant lui-même. Celui qui croit en l'au-delà, à une vie future, n'aura jamais la vigueur de volonté nécessaire pour s'attaquer aux causes des guerres. Il faut, pour tuer la guerre, un esprit libre, un cœur généreux et un bras robuste ; un amour prodigieux de la vie.

Quand l'homme abaissera son regard du ciel vers la terre, il saura voir le capitalisme — « portant la guerre comme la nue porte l'orage » — dressé, comme un dragon, aux portes du paradis terrestre. L'homme tuera le dragon, et belle enfin sera la vie de « ce monde » qui, ayant asservi la machine aux besoins de l'humanité, ayant tué la haine au cœur de ses enfants, ne connaîtra plus ni la misère ni le bagne, mais l'abondance, l'amour, la joie, la liberté.

A. LAPEYRE.

“LA BROCHURE MENSUELLE”

ne peut prospérer, que si elle a de nombreux abonnés propagandistes.

Si vous êtes son ami — et vous l'êtes — ne manquez pas de la signaler à la bienveillante attention de vos camarades.

Faites-vous son propagandiste.

Répandez-la autour de vous :-: Faites-lui des abonnés